

LE SAVOIR-FAIRE ET LE SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE

PAR

Mlle CLARISSE JURANVILLE

1 volume in-12.....prix franco 40 cts.

UN ENFANT GÂTÉ.

Voulez-vous le portrait ressemblant de cet être ridicule, ennuyeux, désagréable qui a nom *enfant gâté*? Lisez les lignes suivantes de M. Laboulaye :

« Enfant gâté ! Je ne connais pas de mot plus triste dans notre langue. Un enfant gâté, c'est un enfant à qui l'on passe tout, à qui on inocule l'égoïsme. On lui apprend à tout rapporter à lui-même, on lui permet de traiter sa mère comme une servante et son père comme un pédagogue ennuyeux. Quand des parents cèdent à cette faiblesse folle, ils récoltent toujours l'indifférence et le dédain de leur fils. Un enfant s'amuse facilement à triompher de sa mère, c'est sa première victime ; mais prenez garde, si la mère est la première victime, elle ne sera pas la seule : la société tout entière souffrira d'avoir dans son sein un égoïste de plus.

La première vertu d'une mère, c'est la fermeté, c'est la justice. Elle ne peut pas mieux montrer son amour maternel qu'en étant sévère quand son fils fait mal. Elle est la conscience visible de l'enfant. Quand elle gâte son enfant, c'est la

conscience de l'enfant qu'elle pervertit.

La justice, c'est le premier devoir d'une mère. Ne me parlez pas de ces gémissements, de ces larmes versées mal à propos : tout cela, c'est de la faiblesse. Le véritable amour est austère et doux à la fois ; il encourage au bien, il ne souffre pas le mal, et c'est ainsi qu'il fait à la fois le bonheur de la mère et le bonheur de l'enfant.

Il ne suffit pas d'être ferme avec les enfants, il faut les élever sans mollesse, il faut leur faire mener une vie sobre et plutôt rude que douce ; il faut les habituer à se lever de bonne heure et à se mettre au travail en se levant. Un vieux proverbe dit que se lever de bonne heure donne santé, fortune et sagesse. Quand on peut acheter la santé, la fortune et la sagesse à si bon marché, on serait bien coupable de manquer une aussi belle occasion.

Si vous voulez que vos fils soient des hommes, inspirez-leur, dès le berceau, un profond dédain pour ces besoins factices répandus dans notre société. Le luxe ne nous a fait que trop de mal. Il faut que l'enfant soit élevé durement dans la maison paternelle. C'est un calcul bien fait pour assurer plus tard son bien-être. »

LES ŒUVRES ET LES HOMMES

PAR

J. Barbey d'Aurevilly.

3 volumes in-12Prix franco \$3.00.

1ère Partie.—LES PHILOSOPHES ET LES ÉCRIVAINS RELIGIEUX.

2me Partie.—LES HISTORIENS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

3me Partie.—LES POÈTES.

LES BAS BLEUS

PAR

J. BARBEY D'AUREVILLY.

1 volume in-12Prix franco \$1.00

LES PROPHETES DU PASSE

J. DE MAISTRE, DE BONALD, CHATEAUBRIAND, LAMENNAIS, BLANC SAINT-BONNET.

PAR

J. Barbey d'Aurevilly.

1 volume in-12..... Prix franco 75 cts.

COURS D'INSTRUCTIONS PAROISSIALES

SUR TOUTES LES

PARTIES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE ET SERMONS DÉTACHÉS

PAR

M. l'abbé VIREL.

2 volumes in-12 Prix franco \$1.50

CONFÉRENCES SPIRITUELLES

SUR LES DEVOIRS DE LA VIE RELIGIEUSE

A L'USAGE DES COMMUNAUTÉS ET DE TOUS LES PRÊTRES

PAR

M. L'ABBÉ BASINET.

4 volumes in-12..... Prix franco \$3.00

ENTRETIENS

SUR LES LIVRES DE

JUDITH ET D'ESTHER

PAR

Le R. P. Demante, S. J.

1 volume in-8Prix franco \$1.00

CONFÉRENCES SUR LE LIVRE DE JOB

PAR

Le R. P. DEMANTE, S. J.

1 volume in-8.....Prix franco \$1.13 cts.

CINQUANTE-DEUX HOMÉLIES

POUR LES

CINQUANTE-DEUX DIMANCHES DE L'ANNÉE.

PAR

M. L'ABBÉ GAUSSENS.

1 volume in-12Prix franco 75 cts.

LE CHEMIN DE DAMAS

PAR

Le général AMBERT

1 volume in-12..... prix franco 75 cts.

UN SÉMINARISTE

Ce livre est une tente qui abrite des soldats. Nul n'y cherche l'hospitalité qui n'a l'honneur de porter les armes. Cependant voici un jeune homme qui passe vêtu de la soutane du prêtre, un crucifix dans les mains.

Donnons-lui place sous notre tente, et fêtons sa bienvenue. A son approche, levons-nous, soldats de l'armée, et saluons le soldat du Christ.

Combien de fois, ne lit-on pas au foyer de la famille, le récit d'une fin glorieuse sur le champ de bataille. Si le héros est jeune, s'il a un noble cœur, s'il laisse une mère désespérée, sa mémoire devient chère à tous. Le jeune homme est tombé pour la patrie avec un admirable courage, et si sa vie n'avait pu encore être utile, sa mort est d'un bel exemple. Nous admirons les grands sacrifices qui honorent l'humanité. Nous nous sentons élevés, pour ainsi dire, par les nobles actions.

Ces morts de la bataille méritent nos éloges, non parce qu'ils sont tombés sous le fer, mais parce qu'ils ont suivi le rude chemin du sacrifice. La mort a été précédée de cruelles épreuves ; on a souffert sans se plaindre ; on a vu les périls sans détourner la tête ; on a tout sacrifié à la patrie.

Rien ne semble plus beau. Cependant il est des morts plus admirables.

Le champ de bataille a de superbes illusions, et le souffle qui passe exalte les cœurs. Ce sont promesses de gloire et de fortune, éclatante renommée, triomphes populaires. Puis, au sentiment du devoir s'ajoutent les éclats de la guerre, le regard admiratif des compagnons, le fracas de l'artillerie, le parfum de la poudre, les clameurs des bataillons, le hennissement des chevaux, et par-dessus tout l'agitation des drapeaux qui sont l'image de la patrie. Le vent des batailles est envivant, il pénètre les corps, envahit les âmes, et grandit l'homme de cent coudées.

La mort du champ de bataille serait la plus belle de toutes, si il n'y avait la mort du martyr volontaire. Lorsque celui qui se condamne au martyre est au début de la vie, lorsqu'il est doux jusqu'à la tendresse, lorsqu'il est aimé jusqu'à l'exaltation par une famille d'élite, lorsqu'il est doué d'une intelligence supérieure, que son cœur généreux, son âme ardente, embrassent toutes les beautés de la terre, il faut admirer sans réserve le sublime sacrifice.

Cet enfant qui a marché vers la mort, le front souriant, n'était soutenu par aucune puissance humaine : il ignorait le charme des gloires et des fortunes, dédaignait la renommée, et ne trouvait nulle séduction dans la louange des hommes. Il était tout à Dieu, tout en Dieu. La méditation et la prière suffisaient à ses journées.

Comme tant d'autres, il avait été attiré parfois vers la carrière des armes, dont son caractère ferme et hardi mesurait la beauté. Mais, sacrifice ;

pour sacrifice, il préférait les austérités de l'Église aux périlleuses libertés des camps.

Sa vie fut simple jusqu'à la naïveté ; aucun événement n'en vint troubler le cours, cependant, par son contentement, cette vie mérita qu'on en conserve la mémoire.

Il se nommait Paul Seigneuret. Son unique titre en ce monde était celui de séminariste.

Le séminariste est le conscript du clergé. A peine a-t-il pris rang dans la phalange. Il fait les premiers pas, il est disciple, il apprend et se prépare à la lutte. Nous verrons comme Paul la comprenait, et comme il savait conquérir sa part de victoire.

Paul Seigneuret, né dans la ville d'Angers le 23 décembre 1815, était fils du censeur du collège.

L'enfant prouva par sa vie et par sa mort que le père était un homme de bien, un véritable chef de famille chrétienne.

Après de bonnes études au collège de Nancy, Paul Seigneuret entra chez le marquis du Dresnay, en 1861, en qualité de précepteur des enfants. Il n'avait que dix-neuf ans. Quelques mois après l'arrivée de Paul au château, Mme du Dresnay écrivait à l'abbé Seigneuret, oncle du jeune précepteur : « C'est bien la violette la plus parfumée qui se puisse rencontrer..... Cet enfant sera un jour la gloire de votre famille, comme il en est déjà la bénédiction..... C'est véritablement une nature façonnée pour le ciel. »

De son côté, Paul Seigneuret qui écrivait ses impressions journalières, plaquait cette note au mois de décembre :

« Pour la première fois depuis l'hiver, j'eus ce matin la fenêtre ouverte. Tout est si tendre, si doux, si beau, si paisible, et si harmonieux à la fois, qu'avec chaque souffle du vent, mon cœur se prend à chanter d'amour et de bonheur.

« Ah ! si les hommes étaient sages, s'ils n'allaient point donner leurs cœurs à mille occupations, mille prétendus plaisirs qui les rendent esclaves, comme dans une vie paisible et élevée en Dieu, ils aspireraient partout le bonheur, par l'âme, par les sens, dans toutes les merveilles visibles et invisibles dont le bon Dieu, avec une infinie profusion vous accable ! S'ils se laissaient aller à leur véritable destinée, la terre serait-elle autre chose qu'un temple, et l'amour, le bonheur ne s'en exhaleraient-ils pas vers Dieu de tout cœur humain, comme d'un vase l'encens ? Beau rêve, belle illusion, sur cette terre prostituée, qui ne sera réalisée que dans la céleste Jérusalem ! »

Tout jeune encore, il appartenait plus au ciel qu'à la terre : ses pensées, toujours graves, étaient empreintes d'une religieuse poésie. Ses pieuses insomnies ressemblaient à des extases. Pour se rapprocher en quelque sorte de la nature, il laissait la nuit ses fenêtres ouvertes ; il écoutait avec ravissement le chant des oiseaux, et caressait d'un regard ému la flèche de l'église qui portait dans les nues la croix symbolique du sacrifice ; le son des cloches le faisait tressaillir et la nuit du samedi au dimanche était pour lui la